

Politique du chaos : la nouvelle ère Trumpiste

Le retour fracassant de Donald Trump à la Maison-Blanche inquiète une partie de la planète. Depuis son investiture, le 20 janvier dernier, pas moins de 40 décrets ont été signés. Ces mesures, controversées, touchent des domaines variés : la politique étrangère, l'immigration, l'énergie, l'environnement et la justice. Face à ce que certains qualifient de « politique du chaos », politologues et observateurs peinent à apposer une étiquette claire sur l'idéologie Trumpiste : populiste ? Conservateur ? Fasciste ? Comment définir cette nouvelle ère Trumpiste ?

Donald Trump s'est imposé comme une figure outsider aux classifications traditionnelles. En 2016, les analystes y voyaient le retour d'un populisme de droite, associé à une forme plus radicale et imprévisible du conservatisme américain. Aujourd'hui, les politologues s'interrogent sur les similitudes entre sa politique et celle du mouvement fasciste.

« Identifier des personnes comme des menaces pour l'État, définir l'identité américaine avec des critères culturels et raciaux qui excluent toute une partie de la population, se méfier des médias et essayer de les discréditer... Beaucoup de ces stratégies sont similaires à celles des mouvements fascistes » observe le politologue Hans Noel dans les colonnes de Franceinfo.

Selon une tribune du journal Les Échos « Ce n'est pas dans l'histoire du fascisme que l'on comprendra la popularité de Trump, mais par celle des États-Unis ». Le culte de la virilité et le recours à la violence sont enracinés dans la culture américaine. Le droit de posséder une arme en est un exemple concret. Quant au racisme de Trump, il ne ferait que libérer une triste tradition.

Un leader « anti-élite » à la tête de l'élite

Durant sa campagne électorale, Donald Trump a promis de rendre le pouvoir au peuple et d'en finir avec les élites corrompues. Un peuple qu'il prétend connaître, mais dont il ne provient pas lui-même. Une enquête du New York Times sortie en 2018 révèle qu'il aurait reçu au moins l'équivalent de 413 millions de dollars de son père. « Dès l'âge de 3 ans, il touchait l'équivalent de 200 000 dollars par an de son père. À 8 ans, il était millionnaire », révèle l'enquête.

Ce paradoxe ne date pas d'hier. La communication populiste à laquelle Donald Trump recourt s'inscrit dans une tradition qui s'est développée aux États-Unis dès le XIXe siècle avec le People's Party. Ce mouvement, fondé sur l'opposition entre « le peuple » et « les élites », posait déjà les bases d'un discours politique cherchant à incarner la voix du citoyen ordinaire contre les puissants. Parmi ses figures emblématiques, Mary Lease dénonçait « un gouvernement de Wall Street, par Wall Street et pour Wall Street ».

Une démocratie fragilisée

Son approche, fondée sur une communication choc, une défiance vis-à-vis des institutions et une volonté affichée de renverser l'ordre établi, remet en cause le fonctionnement démocratique tel qu'on le connaît.

« La démocratie américaine sera moins solide dans quatre ans », avertit Hans Noel. « Le problème, c'est que les garde-fous ont été tellement érodés qu'on ne sait combien de temps ils

pourront tenir. Le Congrès ne joue plus son rôle de garde-fou depuis longtemps. Le visage de la Cour suprême a changé sous Trump, elle ne jouera plus son rôle de garde-fou », analyse Elisabeth Vallet, directrice de l'Observatoire de géopolitique de l'UQAM, dans un entretien avec Radio-Canada.

« Make America Great Again »

Sur le plan économique, Trump prône un protectionnisme agressif, revendiquant une politique de « America First » qui s'oppose aux principes du libre-échange. Trump veut « mettre en place des droits de douane sur tous les produits importés aux États-Unis, quelle que soit leur provenance » explique l'économiste Patrick Artus dans le journal *Le Monde*.

En politique étrangère, le président élu des États-Unis, a évoqué d'éventuels projets : l'annexion du Canada, du Groenland et la prise de contrôle du canal de Panama. En adoptant une posture menaçante envers ses alliés, il privilégie des rapports de force bruts, et rompt avec la diplomatie traditionnelle.

Mais ce qui frappe le plus dans cette ère Trumpiste, c'est son caractère profondément clivant. Ses partisans y voient une volonté de rupture nécessaire avec un establishment corrompu et inefficace, tandis que ses détracteurs dénoncent une dérive autoritaire menaçant les fondements démocratiques.

Trump, artisan du chaos ou stratège visionnaire ? Plus qu'un simple mandat, son retour marque une recomposition inédite du paysage politique américain et mondial. Reste à savoir si cette dynamique s'inscrit dans une tendance durable ou si elle ne sera qu'une parenthèse brutale dans l'histoire des États-Unis.